



TRANSCRIPT PODCAST GREEN MOMENTUM

Comment aider les entreprises à accélérer concrètement leur transition énergétique ?

Introduction : Jérôme Libeskind

Bonjour à tous. C'est Jérôme Libeskind, et vous écoutez « Green Momentum », le premier podcast dédié à la finance verte et à son rôle auprès des entreprises et des gouvernements, pour une meilleure préservation de l'environnement. « Green Momentum » vous est proposé par Natixis. Aujourd'hui, nous allons vous emmener dans les coulisses de la relation banque-entreprise. Comment travaillent-elles ensemble pour transformer l'entreprise et devenir plus responsables en réduisant leur empreinte carbone ? Comment se parlent-elles et se fixent-elles des objectifs à atteindre ? C'est ce que nous allons voir avec nos deux invités : Laurie Chesné, co-responsable de l'équipe de structuration et conseil en financement vert et durable au sein du Green & sustainable hub de Natixis, et David de Cáceres Nuñez, directeur du financement de Repsol, l'une des plus grandes entreprises énergétiques espagnoles.

Question : Laurie, vous travaillez avec Repsol et David depuis longtemps maintenant. Comment cela a-t-il commencé ?

Laurie Chesné : En effet, nous entretenons avec Repsol un dialogue régulier dans le cadre de notre relation bancaire de longue date. Nous avons commencé par échanger sur le marché et sur les meilleures formes de financement qui permettraient à Repsol d'embarquer sa stratégie de transition. Dans le cadre de notre mandat de conseil, nous avons établi le cadre permettant à Repsol de financer sa transition vers la neutralité carbone. Puis nous les avons accompagnés dans l'émission de leur premier « sustainability linked bond », obligation liée à des objectifs climatiques. L'approche holistique de ce cadre et le succès de cette première transaction constituent une étape majeure pour Repsol et Natixis.

Question : David, Repsol a pris des engagements forts en matière de transition énergétique, très en avance par rapport au reste du secteur. Quels sont ces engagements ?

David de Cáceres Nuñez : Tout d'abord, disposer d'une énergie sûre et propre est essentiel pour le développement de la société, et je pense que ces facteurs doivent être pris en compte dans la transition énergétique. Nous sommes convaincus qu'un nouveau modèle énergétique, basé sur l'innovation et la technologie, est absolument nécessaire. Le secteur pétrolier et gazier a un rôle clé à jouer et nous travaillons chaque jour pour faire partie de la solution. Le développement durable est au cœur du processus de décision de Repsol. Nous avons été la première entreprise du secteur pétrolier et gazier à soutenir le protocole de Kyoto, et aussi la première à annoncer, en 2019, un objectif ambitieux de neutralité carbone selon lequel les scopes d'émissions 1, 2 et 3 seront atteints d'ici à 2050. Notre plan stratégique 2021-2025 prévoit de transformer Repsol, actuellement société pétrolière et gazière intégrée, en une société multi-énergétique intégrée. Ce nouvel axe stratégique répond à une feuille de route très exigeante. Il intègre diverses options technologiques, combinant électrification et transformation industrielle - hydrogène, biocarburants, circularité - avec le recours à des produits à faible teneur en carbone, une production d'énergie renouvelable et des activités centrées sur le client. Lors

de notre « Low Carbon Day », nous avons renforcé notre ambition de décarbonation et relevé nos objectifs : abaissement de notre indicateur d'intensité carbone, réduction des émissions opérées, augmentation du prix interne du carbone dans l'allocation du capital, renforcement des mesures de gouvernance climatique, mise en place de nouvelles mesures de réduction des émissions.

Question : Aujourd'hui, le rôle des banques est essentiel pour aider les entreprises à accélérer leur transition vers la neutralité carbone. Laurie, comment les banques peuvent-elles aider les entreprises, notamment des clients comme Repsol, à atteindre cet objectif ?

Laurie Chesné : Chez Natixis, nous avons acquis très tôt une conviction que chacun à sa place à la table de l'action climatique. La finance durable échouera si elle laisse de côté les industries fortement émissives car c'est là que se trouve le plus grand potentiel de réduction des émissions. Contrairement aux idées reçues, les industries « brunes » ont un rôle central dans la transition vers une économie bas carbone, et nous ne pouvons pas les laisser de côté. L'accès au financement pour soutenir cet objectif, de manière appropriée et opportune appartient aux acteurs de la finance durable.

Il n'est pas question de « diluer le vert », mais de s'assurer que tous les participants potentiels à la lutte contre le changement climatique puissent faire partie de la solution. Les investisseurs tendent aujourd'hui à exclure les entreprises à fortes émissions comme Repsol et autres acteurs des secteurs pétrole et gaz, ciment, mines et métaux etc. Il est urgent d'aider ces entreprises à intégrer la durabilité dans leurs processus opérationnels, leurs modèles d'entreprise et leurs financements. Nous pensons à l'instar de nombreux investisseurs et institutions financières que le financement de cette transition nécessite une approche à deux niveaux : une « purement verte » d'une part, et d'autre part, l'accompagnement de la décarbonation profonde des industries brunes, tel que prévu dans le cadre de financement de la transition mis en place par Repsol.

Pour nous, la transition est une question de dialogue stratégique avec la direction de l'entreprise. Le potentiel de développement des instruments financiers lié aux objectifs de décarbonation, dans lesquels les entreprises mettent en jeu leur réputation et leurs ressources financières vis-à-vis de l'atteinte de leurs objectifs de transition, est considérable. La dernière émission obligataire de Repsol l'illustre parfaitement.

Question : L'existence d'un dialogue stratégique est donc très importante. Quelles mesures les entreprises doivent-elles prendre pour faire face à cette transition énergétique, David ?

David de Cáceres Nuñez : Cette transition prendra beaucoup de temps et demandera aussi beaucoup d'efforts. Les entreprises doivent faire face à un parcours long et difficile, qui implique une transformation profonde dans de nombreux cas. Le secteur de l'énergie doit jouer un rôle de premier ordre dans la réalisation des objectifs de développement durable. Cela suppose de nouvelles technologies, de nouveaux matériaux issus de l'industrie chimique, de nouveaux carburants moins polluants, de se tourner vers la production d'énergies renouvelables, de faire appel à l'économie circulaire. Il faut explorer de nombreuses voies, développer de nombreux moyens, et les efforts de chacun doivent être salués. Dans notre cas, le plan stratégique de Repsol vise la transformation de l'entreprise, l'accélération de sa transition énergétique, ce qui, évidemment, requiert des ressources financières conséquentes.

Question : Vous parlez de ressources financières, mais la transition énergétique n'est pas seulement une question d'argent...

David de Cáceres Nuñez : Absolument ! La transition énergétique est une question de préservation de la santé de la planète, de transformation du modèle énergétique. On peut l'envisager de différentes manières et de différents points de vue, mais elle implique de grands changements dans nos modes de vie. Les grandes, moyennes et petites entreprises de toutes sortes, doivent s'adapter à ce nouveau modèle. Chacun d'entre nous est impliqué dans cette transition, y compris à l'échelon individuel dans nos activités quotidiennes. Nous en voyons déjà les impacts. Nous avons besoin d'éducation, de conseils, de nouvelles règles. Notre transformation et le développement durable de notre société constituent un projet ambitieux qui nécessite des ressources financières. C'est pourquoi nous sommes à l'écoute de toutes formes de financements durables que le marché peut mettre à disposition.

Question : Laurie, en tant que banquière, diriez-vous que la transition énergétique est une question d'argent, ou pas ?

Laurie Chesné : Je partage l'avis de David. Bien sûr, en tant que banque, nous fournissons des solutions de financement mais nous apportons aussi du conseil et de l'accompagnement à nos clients. Repsol devrait se concentrer sur son ambition et l'effet de levier associé. Au-delà de combien avons-nous besoin pour financer la transition énergétique, les questions relatives au degré d'ambition et particulièrement à la vitesse à laquelle nous allons évoluer vers une économie bas carbone sont cruciales pour réussir la transition énergétique.

Question : David, qu'attendez-vous de vos partenaires financiers, notamment de vos banques et de vos investisseurs, pour mener à bien cette transition ?

David de Cáceres Nuñez : Les partenaires financiers sont des piliers de l'activité économique, compte tenu du fait qu'ils orientent les ressources financières vers des activités productives. Ils mettent également en relation les émetteurs et les investisseurs. Le marché de la finance durable et ses instruments financiers suivent des règles et des protocoles particuliers, ils sont soumis à des standards et pratiques de marché spécifiques comme les Green Bond Principles ou les Sustainability-Linked Bond Principles.

Le rôle d'intermédiation joué par les banques leur confère une grande expérience des différents marchés sur lesquels elles opèrent. De même, dans leurs décisions d'allocations, les investisseurs prennent en compte non seulement les rendements mais aussi la finalité de l'investissement.

Nous croyons aux relations stables et à long terme d'intérêt mutuel, et nous attendons aide et soutien dans notre transition énergétique. Ceci peut inclure à la fois le financement direct de nos activités de transition et la structuration de nos opérations, et bien d'autres formes de coopération. Les conseils et les orientations de nos partenaires financiers sont cruciaux pour la réussite de nos opérations. C'est un chemin que nous devons suivre avec toutes nos parties prenantes, que nous voulons toutes engagées. Nous avons en particulier besoin de l'engagement de nos banques, pour qu'elles soutiennent et développent le marché, pour qu'il soit inclusif pour toutes les entreprises en transition, pour qu'elles fournissent les instruments financiers adaptés à notre transformation. Les banques font donc pleinement partie de l'équation. En fait, aucun d'entre nous ne peut se permettre d'échouer dans la réalisation de ces objectifs.

Question : Voilà donc quelles sont les attentes d'une entreprise. Laurie, aujourd'hui, les institutions financières comme la vôtre ont la volonté et l'obligation de réduire leur exposition aux secteurs les plus polluants. Comment y parvenez-vous, concrètement ?

Laurie Chesné : Commençons par notre nouveau plan stratégique 2024 qui a été annoncé il y a quelques mois. Un de ces trois piliers est l'engagement pour la transition énergétique et la finance responsable, visant à conforter notre positionnement de partenaire financier de référence de nos clients dans leurs stratégies de transition énergétique.

Concrètement, nous avons créé notre « Green Weighting Factor », un mécanisme interne d'allocation du capital aux opérations de financement en fonction de leur impact sur le climat. Chaque transaction se voit attribuer une notation couleur, sur une échelle de 7 niveaux, allant du brun foncé au vert foncé, avec un ajustement positif lorsqu'elle est classée « verte » ou négatif lorsqu'elle est classée « brune ». Actuellement, bon nombre de nos clients du secteur pétrole et gaz se situent dans la catégorie brun moyen ou foncé. Nous avons donc des objectifs clairs, qui ont été annoncés dans le cadre de notre plan stratégique, pour faire évoluer notre portefeuille vers une couleur plus verte, et de réduire le nombre de transactions brunes. Comment y parvenir ? Pour soutenir ce secteur, nous devons continuer à les guider dans leur propre transition énergétique parce que notre transition, en tant que banque, passera fortement par la transition de nos clients. Lorsque nous constatons que des entreprises comme Repsol sont clairement engagées dans la transition énergétique, nous continuerons bien sûr à les financer. Si ce n'est pas le cas, potentiellement, nous devons arrêter leurs financements.

Nous voyons clairement que certains clients n'ont pas de stratégie de transition, et qu'ils resteront classés « brun foncé » dans les années à venir. Ceci dit, la transition n'arrive pas du jour au lendemain, c'est un processus progressif. Notre rôle de conseil est essentiel pour ne laisser, autant que possible, personne de côté. Nous nous sommes engagés à aligner notre portefeuille à 1,5 degré d'ici à 2050, avec une étape intermédiaire à 2,5 degrés d'ici à la fin de notre plan stratégique, en 2024. C'est pourquoi

cet outil est vraiment précieux, car il nous offre une granularité en termes d'évaluation. Le passage de brun foncé à brun moyen, puis brun clair et enfin au neutre, montre comment cet outil peut être utilisé pour piloter la transition énergétique de notre portefeuille. Nous avons pour ambition d'aider nos clients à progresser au-delà de leur notation « brune », et de tous les accompagner dans leur parcours de transition.

Question : David, vous souhaitez ajouter quelque chose ?

David de Cáceres Nuñez : Oui, je préciserais que ce n'est pas binaire.

Laurie Chesné : Oui, en effet, ce n'est pas du tout binaire. Au contraire, nous allons continuer à soutenir nos clients en les conseillant, en instaurant ce dialogue stratégique et de proximité que nous évoquions précédemment. C'est progressif, et c'est vraiment une approche par étapes. Cela fait partie de notre offre de pouvoir les aider et les accompagner dans leur transition. En fait, Repsol et Natixis modifient progressivement leurs stratégies dans la même direction. Nous avons tous cette ambition d'un alignement de 1,5 degré d'ici à 2050.

Question : Il n'est pas seulement question de dialoguer mais aussi d'agir ensemble. En juin dernier, vous avez lancé la première obligation « durable » en deux tranches. Laurie, pouvez-vous nous en parler ?

Laurie Chesné : Oui, c'est un produit de financement concret, et un très bon exemple. Le cadre de financement présenté par Repsol pour accompagner sa transition est innovant et holistique. Il procure à Repsol de la flexibilité sur les instruments et formats financiers qu'il choisit d'utiliser, et il intègre toutes les recommandations du manuel de l'ICMA sur le financement de la transition climatique, ce qui fait de Repsol un pionnier. De plus, pour la première fois dans ce secteur, les indicateurs clés de performance (KPIs) sélectionnés dans la structure d'une obligation indexée incluent le scope 3 des gaz à effet de serre, qui est évidemment très pertinent pour le secteur et fait également de Repsol un précurseur.

Question : David, ce type d'obligations est-il un moyen de tenir ses engagements vis-à-vis des investisseurs ?

David de Cáceres Nuñez : Oui, absolument. Nous voulions disposer d'un cadre flexible dans lequel nous pourrions nous adapter à tout moment selon les besoins de l'entreprise, de sorte que nous puissions émettre des instruments et formats différents, à la fois indexés à nos objectifs ou fléchés vers des investissements. Cette obligation durable renforce du côté financier notre engagement envers notre stratégie de développement durable à l'échelle de l'entreprise en intégrant, comme Laurie vient de le souligner, le scope 3 des émissions de gaz à effet de serre dans les KPI(s). Évidemment, tout a été fait avec l'aide de nos banques qui ont structuré l'opération.

Question : Maintenant, nous avons une idée de la façon dont vous travaillez ensemble. Avant de terminer cette discussion, j'ai une dernière question rituelle dans ce podcast. Êtes-vous optimiste ou pessimiste pour l'avenir, David ?

David de Cáceres Nuñez : Eh bien, je me dois d'être optimiste. Je pense que nous ne pouvons pas nous permettre d'être pessimistes. Les enjeux sont trop importants, et doivent être atteints. Et comme je l'ai dit, l'effort de chacun est le bienvenu, et faisons tous en sorte de les rendre possibles.

Question : Laurie, pouvez-vous vous permettre d'être pessimiste ou êtes-vous optimiste, vous aussi ?

Laurie Chesné : Je suis d'accord avec David. Nous ne pouvons être qu'optimistes compte tenu de la situation actuelle et de ce que nous accomplissons au quotidien. Cela fait partie de notre travail d'être optimiste ! Personnellement, je dirais que mon optimisme dépend du jour, de la tendance, des différentes annonces. C'était vraiment essentiel que les choses bougent à la COP26. Je suis impatiente de voir des actions plus concrètes. Je dirais que je suis optimiste, même si « défi » est un des mots-clés qui me vient à l'esprit lorsqu'on parle de transition énergétique. Je pense que la question centrale est surtout celle du timing. Nous devons aller vite. Et je ne suis pas sûre que nous allions tous les jours à la bonne vitesse.

Conclusion par Jérôme Libeskind

Certes, les défis à venir sont énormes ! Merci à vous, Laurie et David, d'avoir participé à « Green Momentum ». C'est fini pour aujourd'hui, j'espère que vous avez apprécié ce podcast et je vous souhaite une très bonne journée. À bientôt dans « Green Momentum ».

David de Cáceres Nuñez : Merci beaucoup.

Laurie Chesné : Merci.

Retrouvez tous les podcasts de la [série Green Momentum](#)
Listen to all the [Green Momentum series](#) podcasts